



## Pouvait-on sauver Marie-Thérèse d'Autriche ?

**Richard Trèves**

Service de Rhumatologie, CHU Dupuytren, 2 avenue Martin Luther King, 87042 Limoges

[richard.treves@unilim.fr](mailto:richard.treves@unilim.fr)



Marie-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne, première épouse de Louis XIV, meurt brusquement le 30 juillet 1683. Promise au futur Louis XIV, après le tour de passe-passe magistral du Cardinal de Mazarin, elle épouse son cousin deux fois germain en entrant dans une maison ennemie de celle d'Espagne. Le roi Louis XIV, tout à l'amour passionné pour une des nièces de Mazarin, eut du mal à se résoudre à la raison d'état. Le mariage eut lieu le 9 juin 1660 à Saint Jean-de-Luz. En dot, en plus de ce que son père Philippe IV lui avait prodigué, elle apporta le chocolat. La Reine, petite, effacée, pieuse voire bigote, fut fidèle à son mari et accepta toute sa vie les incartades du monarque, sachant que ce dernier viendrait chaque nuit dans son lit pour l'honorer.

Elle meurt brusquement à Versailles des suites d'un abcès purulent, violacé, de l'aisselle gauche, abcès qui ne fut pas incisé mais traité par force saignées, emplâtres humides, et qui se compliqua probablement d'une septicémie.

Que s'était-il passé ? La Reine était couchée depuis 2 jours avec une forte fièvre et de violentes douleurs sous l'aisselle. Le premier médecin du Roi, Antoine d'Aquin veut prendre les opérations en main et cherche à persuader son confrère Fagon, premier médecin de la Reine, de l'urgence d'une saignée, mais au pied. Un chirurgien s'y oppose, persuadé que cela entraînerait la mort de sa maîtresse. Mais la Reine est « saignée ». Se trouvant de plus en plus mal, elle réclame le Saint-Sacrement. On lui administre une pinte de vin émétique. Le temps que Louis XIV s'adonne au plaisir de la table et la Reine expire dans ses bras avec ces mots « *Monsieur, je me meurs* ». La stupeur fut générale.

Elle fut autopsiée. D'Aquin diagnostiqua une probable pneumonie purulente responsable de la mort de la Reine. On peut penser que l'abcès aurait pu être incisé, ce qui aurait sûrement sauvé la Reine, si un des chirurgiens avait eu l'idée ou l'audace de suivre Pierre Gervais, le chirurgien qui s'était opposé à la saignée.

Un coup de lancette sous l'aisselle aurait suffi. On peut raisonnablement estimer que la Reine de France ne serait pas morte de cette infection et que peut-être Louis XIV n'aurait pas épousé, deux ans plus tard, Madame de Maintenon.